



BOÎTE À OUTILS

CRÉER, ANIMER, INTERROGER

L'EXISTENCE DE GROUPES AGRICOLES EN NON-MIXITÉ CHOISIE

SOMMAIRE

INTRODUCTION..... 3

HISTOIRE EN LOIRE-ATLANTIQUE

Interroger, accueillir et réunir..... 4

- Un groupe pour échanger sur le métier d'agricultrice

 Outils : *Invitation au premier temps collectif*

 Partage : *Tribune*

- Comment est accueillie la non-mixité choisie ?

 Outils : *Règles de fonctionnement du groupe*

NON-MIXITÉ CHOISIE

De quoi parlons-nous ?..... 8

- Ce qu'en disent les agricultrices

 Outil : *Déroulé détaillé de l'atelier « mixité choisie et féminisme »*

 Partage : *Tribune libre*

CHRONIQUE DU GROUPE FEMMES 44

Une dynamique collective témoignant d'une émancipation des agricultrices..... 10

- Fil rouge historique des formations

 Outils : *Programme de la session "Conduite de tracteur", Ateliers de co-résolutions de situations professionnelles difficiles*

TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE

Implication des agricultrices et transformation de leur travail..... 14

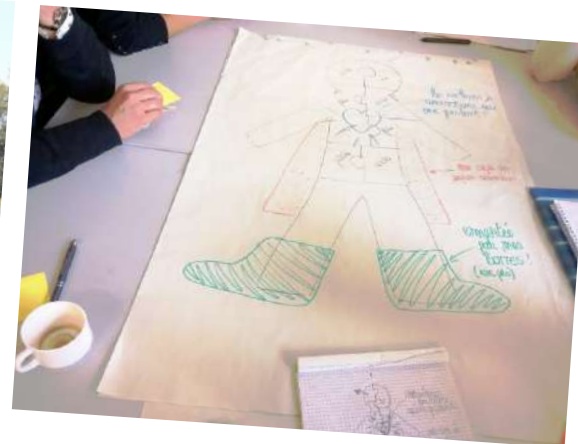
- Les grandes questions
- Cas d'étude, des changements de systèmes inattendus
- Succession de transitions professionnelles
- Le care, une motivation centrale
- Le Groupe Femmes 44 : une ressource d'empowerment

BIBLIOGRAPHIE

Agricultrices du XXème au XXIème siècle 18

MERCI, RESSOURCES ET CONTACTS..... 20

Cette publication a été réalisée par le CIVAM 44 et s'adresse aux administrateur-rices, aux acteur-rices de l'accompagnement, aux agriculteur-rices et à toute personne intéressée par le sujet. Elle présente l'expérience du Groupe Femmes du CIVAM 44 sans vocation prescriptive. Les objectifs sont de partager des outils pour essayer, mais aussi d'interroger collectivement la place des agricultrices et la non-mixité choisie dans notre réseau.



INTRODUCTION

« Un groupe de femmes ? Est-ce qu'on fait un groupe d'hommes nous ? C'est un peu excluante comme idée non ? »

Nous avons pu entendre ces propos maintes et maintes fois depuis fin 2013, date à laquelle a démarré le fameux « Groupe Femmes » du CIVAM DEFIS. Depuis, la question du genre en agriculture et des initiatives au sein de notre réseau sont grandissantes : des formations, des partages d'expériences et l'organisation des Rencontres nationales du Genre du réseau des CIVAM en octobre 2019 et l'évènement associé, *Femmes en Fermes*.

Un évènement pour questionner, communiquer, changer

- Questionner nos représentations sur le thème de l'équilibre vie professionnelle / vie personnelle. Des journées, volontairement mixtes qui ont permis de réfléchir collectivement à ces enjeux stratégiques.

- Communiquer sur les rôles et places des femmes en agriculture et dans la ruralité. Près de 300 personnes de tous genres et tous âges se sont rassemblées pour s'interroger sur les stéréotypes de genre et impulser un changement agricole et sociétal.

Et après ? *Femmes en Fermes* a permis de créer du lien et de souder les agricultrices du Groupe Femmes du CIVAM 44. La libération de la parole a ouvert le dialogue sur la situation actuelle

de nombreuses agricultrices. Ces échanges ont été bénéfiques aussi bien pour leur vie professionnelle que personnelle. Aujourd'hui, bon nombre d'entre elles osent plus s'affirmer dans leur ferme et entreprendre de nouveaux échanges avec leur·s coéquipier·ères.

La motivation pour travailler sur ce thème s'est accrue et le Groupe Femmes est déterminé à essaimer le mouvement pour soutenir toutes les agricultrices qui en auraient besoin et les accompagner à s'épanouir dans leur travail et leur vie personnelle.

Une boîte à outils pour essaimer

L'idée est venue de dédier un document « Boîte à outils » à destination du réseau et d'ailleurs. Il reprend le parcours d'agricultrices en Loire-Atlantique, des actions et méthodes d'accompagnement collectif pour créer, animer, interroger l'existence de groupes agricoles en non-mixité choisie. Animateur·rices, administrateur·rices, agriculteur·rices en transition agro-écologique, nous vous souhaitons une bonne lecture !

Maréva Hervouet et Mathilde Roger, référentes du Groupe Femmes agricultrices du CIVAM 44.

Emilie Serpossian, animatrice Agriculture Durable.





HISTOIRE EN LOIRE-ATLANTIQUE

INTERROGER, ACCUEILLIR ET RÉUNIR

UN GROUPE pour échanger sur le métier d'agricultrice

>>> A l'origine...

C'est l'histoire d'une rencontre de deux femmes qui à l'aube de leurs 40 ans s'installent en élevage de bovins laitiers, l'une au nord du département, en GAEC avec un associé hors cadre familial, l'autre en sud Loire, en GAEC avec son frère sur l'exploitation familiale. Elles se rencontrent pour la 1ère fois quelques mois après leur installation. Elles échangent sur leurs parcours, leurs motivations, leur envie de réussir. En 2013, elles se rencontrent une seconde fois, 4 ans plus tard, lors d'une formation CIVAM sur le pâturage. Elles se reconnaissent à peine et se rendent compte qu'elles vivent et ont vécues les mêmes difficultés, les mêmes appréhensions, les mêmes doutes et les mêmes arrêts de travail. Elles se disent que cela est peut-être dû au fait qu'elles sont des femmes et qu'on attend d'elles qu'elles se mettent dans des bottes qui ne sont pas les leurs ! Elles imaginent alors qu'elles ne doivent pas être les seules et sollicitent

« On n'est pas là pour faire un calendrier de fiches recette, ni pour organiser une balade dans un parc floral... On est là pour échanger sur notre quotidien, trouver des réponses, s'échanger nos astuces pour gagner en autonomie et en mieux-être au travail »

le CIVAM 44 pour organiser un temps de rencontre spécifiquement adressé aux agricultrices.

L'idée « saugrenue » d'un groupe en non-mixité choisie apparaît comme une possibilité et très vite un collectif démarre avec une quinzaine d'éleveuses motivées.

>>> Un peu de sociologie

En 2013, la moitié des éleveuses du Groupe Femmes sont devenues agricultrices par le mariage, la décision d'installation ayant été commandée par le calendrier familial. **Issues ou non du milieu agricole**, elles exerçaient en général, avant de s'installer, des professions faiblement qualifiées, faiblement rémunérées avec des horaires modulables et beaucoup de temps sur la route. **Elles ont en 2014, autour de 50 ans et viennent de toute la Loire-Atlantique.** Elles participeront au groupe pendant au moins 3 ans chacune.

L'autre moitié du groupe est alors composée de femmes se vivant comme chefes d'exploitations, plus ou moins aux manettes des décisions et aux orientations de la ferme, installées seules ou entre femmes par choix, suite à un divorce ou le départ d'un frère. D'âges (de 28 à 59 ans), d'origines (agricoles, rurales ou non) et de parcours initiaux divers (niveau BEP ou 1er cycle à bac + 5 et plus), **elles avaient en commun de ne pas se sentir reconnues et légitimes en tant que professionnelles de l'agriculture** (par elles-même, sur la ferme et dans le milieu en général).

Au gré des départs en retraites, des congés maternité et des évolutions de priorités de formation professionnelle (notamment l'envie et la capacité à rejoindre des groupes techniques mixtes une fois la légitimité professionnelle renforcée), le groupe a oscillé autour d'une dizaine de participantes. **Les profils se sont encore diversifiés via la participation de femmes en début de processus d'installation** avec des projets de diversifications ou de révision complète de système en partage avec le conjoint.

80% des participantes depuis l'origine du groupe exercent leur métier dans un cadre conjugal (et hétérosexuel pour 90% d'entre-elles).

Les éleveuses laitières représentent la grande majorité (31/38 professionnelles dont 8 en conventionnel au départ et 3 encore aujourd'hui). Les autres filières représentées sont diverses : caprin, vaches allaitantes, lapin, petits fruits et maraîchage. La majorité d'entre-elles ont le statut de « cheffe d'exploitation » (34/38). Certaines ont travaillées sans statut et sans rémunération pendant un temps. D'autres ont été salariées ou conjointes collaboratrices au cours de leur carrière.



« On s'est créé un ESPACE à nous, un espace de compréhension mutuelle où la parole est LIBÉRÉE. Un espace où se rencontrent des personnalités diverses, des productions diverses et des parcours divers. Un espace où se rencontrent des femmes sans étiquette politique ou syndicale, des FEMMES AGRICULTRICES »

Annie Ong,
agricultrice du Groupe Femmes



INVITATION AU 1ER TEMPS COLLECTIF

Courrier d'invitation nominatif envoyé à toutes les agricultrices des fermes adhérentes au CIVAM de Loire-Atlantique en octobre 2013.

Bonjour à toutes,

Voilà quelques mois que des femmes de l'association DEFIS se disent que la posture de femme agricultrice mériterait qu'on s'y intéresse d'un peu plus près !

Evoluant dans un milieu majoritairement masculin, réalisant des tâches parfois très physiques et jonglant entre vie familiale, domestique et professionnelle, il n'est pas toujours simple pour chacune de trouver son équilibre et de s'épanouir autant que souhaité.

Ainsi, le CIVAM DEFIS propose aux femmes agricultrices du département des journées de rencontre, de partage d'expériences, de questionnements, de thèmes techniques... pour améliorer ses conditions de travail et de vie.

Des invité-es et intervenant-es pourront éventuellement nourrir ces moments d'échanges.

Nous vous proposons donc de nous rencontrer afin d'échanger sur vos souhaits ou attentes en matière d'échanges d'expériences, de formations, de journées techniques.

Dans un esprit d'ouverture et de convivialité, ce groupe d'agricultrices prendra le temps de l'écoute, de la réflexion sur la vie de femme, d'agricultrice, avec ses joies et ses doutes.

Si vous êtes intéressée, n'hésitez pas à venir participer à cette 1ère rencontre (sans engagement).

N'hésitez pas non plus à en parler à d'autres femmes de votre entourage !

Les co-Présidents du CIVAM DEFIS



TRIBUNE LIBRE

Extrait de l'article "Détricotons le groupe de femmes du CIVAM DEFIS..." paru dans le bulletin d'informations des CIVAM de Loire-Atlantique en avril 2015.



[...] L'idée "saugrenue" d'un Groupe « Femmes » apparaît comme une évidence. Tout d'abord, pour échanger entre professionnelles de l'agriculture. On n'est pas là pour faire un recueil de fiches recettes, ni pour organiser une balade dans un parc floral... On est là pour échanger sur notre quotidien, pour réfléchir à notre place dans le milieu agricole et la société en général et pour s'outiller de manière à gagner en bien-être et en durabilité sur nos exploitations.

Nous avons pour la plupart démarré notre carrière professionnelle pleines d'illusions sur l'égalité femmes/hommes mais nous avons toutes rapidement compris que les représentations étaient relativement figées quant au rôle de chacun et chacune dans le milieu et dans les fermes.

Et si on ne rentre pas dans le moule ?

Si on est fatiguée de ne pas oser prendre la parole aux réunions techniques massivement masculines par peur de poser une question bête ?

Si on n'a pas envie « d'être le robot de traite et la comptable » ?

Si on ne veut plus entendre les techniciens deman-

der « *il est où le patron ?* »

Si on veut participer plus activement aux décisions stratégiques de l'exploitation ?

Alors, on se réunit et on en parle. Et on cherche.

On fait venir des intervenant-es (sur la communication non-violente, les freins au changement, la prévention des maux de dos...) et ***on se forme pour apprendre à se connaître, à réfléchir sur nous-mêmes et notre manière d'être pour s'affirmer et gagner en confiance en soi.***

Grâce à notre très professionnelle animatrice, il nous arrive aussi de nous retrouver sans intervenant. On s'est créé un espace à nous, un espace de compréhension mutuelle où la parole est libérée.

Un espace où se rencontrent des personnalités diverses, des productions diverses et des parcours divers.

Un espace où se rencontrent des femmes sans étiquette politique ou syndicale, des femmes agricultrices.

Loin de nous l'idée de lancer une révolution féministe. Nous cherchons juste à trouver un équilibre qui nous convienne mieux.

Des agricultrices du CIVAM DEFIS

« C'est un espace ressourçant ! En 6 années, la modalité d'accompagnement en mixité choisie a répondu aux besoins de 46 paysannes. »



Comment est accueillie la non-mixité choisie ?

« Il n'y aura pas de changement possible sans les hommes ni sans les femmes. Nous devons être ensemble pour faire bouger les choses »

Mathilde Roger-Louët, Référente du Groupe Femmes



« Au début, la demande d'être entre femmes a interrogé le Conseil d'Administration. Nous avons pu craindre que cela divise dans les fermes et dans les couples. Cinq ans après, c'est un collectif très dynamique qui ne s'essouffle pas, au contraire. Nous pensons que le Groupe Femmes est un espace pour monter en confiance en soi, autoriser l'envie et éviter l'autocensure »

Anthony Vaillant,
Co-président du CIVAM DEFIS



« Les femmes, adhérentes des CIVAM, s'affirment à travers leurs parcours et leurs paroles, comme actrices originales, à parts égales et entières, des changements qui viennent. La question du genre est apparue dans notre champ d'action il y a quelque temps. Nous étions loin d'imaginer la vague qui monte aujourd'hui et la place qu'elle prendra dans nos travaux à l'avenir »

Fabrice Bouin,
président de Réseau CIVAM



« Aujourd'hui, des droits ont été gagnés. Mais comment favoriser la reconnaissance du travail des femmes ? Comment accompagner cette évolution là ? Comment faire pour que les femmes fassent leur place et aillent chercher leurs droits ? »

Jacqueline Menet,
Administratrice du CIVAM DEFIS



« C'est une véritable chance pour moi d'accompagner ce collectif en mixité choisie. Cela a pu susciter des appréhensions au départ, de la part d'agriculteur-rices qui craignaient la naissance d'un groupe qui allait monter les genres les uns contre les autres. Et c'est tout le contraire qui se produit ! Elles DÉFRICHENT DES SUJETS qui sont ensuite repris plus largement dans le réseau car essentiels : prendre soin de son corps au travail, gérer le stress, mieux communiquer entre associé-es... C'est beau de pouvoir proposer un espace de sécurité pour réfléchir ensemble, UN ESPACE DE RESPIRATION où l'on peut déposer ce qui pèse et CO-CONSTRUIRE des pistes de solutions. Je les trouve fortes et pleines de ressources. J'apprends beaucoup grâce à elles »

Emilie Serposian, animatrice du Groupe Femmes



RÈGLES DE BASE DE FONCTIONNEMENT DU GROUPE

A chaque démarrage de journées de formations, l'animatrice rappelle les règles essentielles du fonctionnement du groupe.

- Bienveillance, respect, écoute et solidarité.

On ne se coupe pas la parole : pour se comprendre, rien ne vaut de s'écouter sans se couper et en tentant de se comprendre plutôt que de chercher à rebondir sur tout et n'importe quoi

- Chacune est responsable de satisfaire ses besoins : on ne peut pas attendre des autres qu'ils doivent nous satisfaire sans leur demander.

Chacune est responsable de verbaliser ses limites et ses besoins : nous sommes toutes différentes et nous ne pouvons pas connaître les besoins et les limites des unes et des autres. Il faut que chacune les pose.

- Confidentialité des propos échangés.

Après une journée forte, on a envie de partager. Or, si on le fait, on échappe à la confidentialité.

Proposition : sur le temps de route du retour, faire le tri dans sa tête sur ce qui nous a beaucoup marqué dans la journée, ce qui nous concerne nous et que l'on peut partager avec ses proches et/ou associé-es sans trahir le souhait de confidentialité du groupe.

- Pas d'étiquette syndicale.

EN FRANCE, EN 2020

32%

de femmes sur les exploitations agricoles

1/4

des chef-fes d'exploitation sont des femmes

15

Groupes Civam travaillent sur les questions du genre



Spectacle "Femmes en fermes" en 2019

NON-MIXITÉ CHOISIE*

DE QUOI PARLONS-NOUS ?

CE QU'EN DISENT LES AGRICULTRICES :

Extraits de la 1ère journée nationale « Femmes en Agriculture et dans le milieu rural » le 17 décembre 2017 à Paris.

>>> La non-mixité choisie ce n'est pas :

- Être en l'absence d'hommes : il s'agit ici de non-mixité uniquement
- Un désir d'exclusion de l'autre ou faire « contre »
- Anodin car si certains critères de distinction sont indolores et admis, d'autres sont moins facilement acceptés ou non acceptables (discrimination à l'embauche, lors de l'accord d'un prêt à la banque...).

>>> La non-mixité choisie c'est :

- Une manière de faire ensemble et de construire. Faire « pour »
- Autre chose qu'un classement par couleur de pulls, de chaussures. Cela distingue des groupes aux pouvoirs, dominations et vécus différents
- Reconnaître qu'il existe un phénomène de « formatage » des groupes, dominants ou dominés, qui affecte les comportements et les libertés de parole des « dominé·es » face aux « dominant·es », même de manière inconsciente.

>>> La non-mixité choisie, un outil efficace pour...

- **Libérer la parole.** Échanger, s'exprimer et co-construire : partager un vécu sans se sentir jugée. Être reconnue, créer des relations avec moins de pression, moins de compétition. Cultiver la sororité.
- **Renforcer la confiance en soi.** Nombre d'agricultrices disent que les « armes » et le courage qu'elles ont pu trouver au sein du groupe leur ont permis de s'affirmer auprès de l'autre, de donner leur avis sur leur ferme ou tout simplement de s'exprimer. Par le groupe, elles ont trouvé une certaine assurance qui les ont aidées à mieux trouver leur place ou à aller la chercher. Certaines ont même dit que cela les avait aidées à « s'autoriser à être des femmes ».
- **Rendre visible et questionner la place des femmes sur leur ferme.** Quelle(s) place(s) prennent-elles ? Lesquelles leur laisse-t-on ? Lesquelles veulent-elles ?
- **Renforcer l'autonomie.** Sensibiliser et mettre l'intelligence collective de nos réseaux au service de ces questions et de l'égalité.
- **Sortir de l'isolement.** En non-mixité choisie, les femmes disent oser davantage affir-

mer leurs besoins et développer leurs compétences – notamment techniques - afin de gagner en autonomie.

Parler et co-construire ensemble dans un cadre bienveillant contribue à oser dire. Echanger avec des femmes qui vivent des situations similaires permet de se rassurer et de prendre conscience qu'elles ne sont pas seules. Elles trouvent dans le groupe une énergie et un soutien et développent de vrais liens de solidarité.

>>> Avec toutefois des points de vigilance

- **La non-mixité choisie ne peut se suffire à elle-même.** Il est essentiel que le groupe ne devienne pas une « caution » : « *c'est bon on fait des choses sur ce sujet* ». Le groupe doit avoir des projets, des revendications et s'inscrire dans un processus plus large et progressif.

- **Des biais essentialistes aux risques de cloisonnement.** Ne pas s'enfermer dans une approche basée sur « *les hommes sont comme ça et les femmes comme ceci* ». Évitions de tomber dans d'autres stéréotypes et de prêter à la « nature » des codes socialement construits.

- **L'objet du groupe doit être clairement défini.** Faire la part des choses entre ce qui a trait à la relation de couple (de l'ordre de l'intime, rapport entre deux personnes) et ce qui a trait aux relations inter genres (de l'ordre du sociologique, rapports entre deux groupes) est essentiel.

- **Le rôle de l'animateur·ice nécessite un vrai cadrage.** Son rôle rejoint celui de l'équilibriste. La frontière entre les aspects professionnels et personnels peut être tenue quand on aborde ces questions. Il est essentiel de rester vigilant·e, puisqu'il ne s'agit ni d'un bureau des pleurs, ni d'une thérapie. Le rôle de l'animateur·rice entend, rassemble, range, préserve les espaces de liberté de chacun·e. Pour ce faire, il est essentiel de s'outiller et/ou de faire appel à des intervenant·es extérieur·es. Le mandat doit être clair et des formations peuvent être nécessaires (RH, freins aux changements, travail...).

* Non-Mixité choisie, et pourtant, même dans un espace entre femmes, il existe une grande diversité (âge, statut, hétéro / homo, cis/trans...)



Diffusion de l'article "Non mixité choisie : de quoi parle t-on ?" dans le bulletin d'informations des CIVAM de Loire-Atlantique en février 2018.

En 2017, nous nous sommes rendues à une réunion nationale à Paris organisée par Réseau CIVAM sur le thème du genre en agriculture et en milieu rural. Outre les rencontres avec d'autres collectifs d'agricultrices et de femmes rurales, nous nous sommes rendues compte que nous faisons du FEMINISME sans le savoir. Nous n'étions pas toutes prêtes à s'approprier ce mot qui rassemble tant de représentations différentes. « Féminisme » est un mot qui fait peur, souvent mal compris.

« On dit « LE féminisme » mais c'est un ensemble de féminismes. Il y a bien une lutte commune - l'égalité des droits entre hommes et femmes - mais aussi de nombreux désaccords »

Le féminisme, comme mouvement politique, naît en 1804 en réaction à une assignation des femmes au foyer (Code Civil de Napoléon). Ce combat ne date donc pas d'hier mais, au vu des avancées déjà réalisées, nous sommes convaincues qu'il peut encore progresser !

Notre libération personnelle ne peut venir que de l'intérieur. En d'autres termes, s'il y a du "travail" à faire par rapport au féminisme dans nos vies respectives, il consiste à se sentir et s'affirmer personnellement comme égale aux autres et à le croire.

Changeons notre manière de nous voir dans ce monde agricole, le regard des autres changera !

« Se retrouver en non mixité choisie nous aide à nous trouver nous même. En dehors des habitudes historiques et de ce que notre éducation nous a dicté, qu'avons-nous vraiment envie de faire sur nos fermes ? Qu'est-ce que l'on ne souhaite pas ? C'est en changeant soi-même que les choses évoluent autour de soi ! »

Échanger entre femmes nous permet d'acquérir plus de confiance en nous, dans notre travail, notre quotidien, d'être moins complexées, moins effacées et plus écoutées dans notre vie professionnelle.

Les générations précédentes ont fait évoluer le travail des femmes en agriculture : reconnaissance d'un statut, possibilité de faire un GAEC entre époux... Mais il reste encore du chemin ! **Soyons plus nombreuses dans les différentes instances pour faire avancer notre cause !** Notre chance : une densité importante de paysannes sur le 44 qui permet de porter au niveau national les difficultés des femmes moins écoutées dans des territoires plus faiblement peuplés mais où des agricultrices connaissent des situations très difficiles. Le féminisme ce n'est pas contre mais plutôt avec ! Avec elles et avec eux ! Avec vous !

Mathilde Roger et Annie Ong, agricultrices du Groupe Femmes du CIVAM DEFIS.



Présentation des outils d'animation utilisés en juin 2018 pour faciliter les échanges dans le groupe et débattre autour de la question : le groupe est-il féministe ?

I – Interconnaissance - 45 min

Matériel : Jeu de cartes Dixit

Photolangage : Ce qui me représente aujourd'hui en tant que femme agricultrice ? Quelle image me parle le plus pour dire ce que je suis professionnellement aujourd'hui ?

Tour de table : chacune s'exprime sur la carte qu'elle a choisi

II – Échanges / débat : le Groupe Femmes est-il féministe ? 1h45

1) Le pense-écoute : je m'écoute penser moi-même et j'écoute penser l'autre = 45 min

Par groupe de 3, chacune répondra à son tour à une 1ère question. Elle disposera de 3 min de parole. Les autres sont à l'écoute et dans le silence. Au bout des 3 min, les écoutantes notent les idées émises en 1 minute. Une 2ème personne se lance, puis la 3ème selon le même principe. A l'issue de cette 1ère ronde de parole, on refait une 2ème ronde. Chacune son tour, peut reprendre des éléments entendus dans la bouche des autres. Au cours de cette 2ème ronde, les écoutantes sont de nouveau réduites au silence.

1ère question : "Qu'est ce que je viens chercher dans le groupe ? Qu'est-ce que j'y trouve ou souhaite y trouver ?" 2ème question : "Qu'est-ce que le féminisme pour moi ?"

Matériel : Formation de trinôme avec les nouvelles dans des groupes différents et les référentes dans des groupes différents.

2) Doutes et certitudes sur la question qui fâche : faire le point sur où en est chacune après le pense-écoute qui vient d'avoir lieu = 15 min

Temps individuel de 5-10 min pour noter sous forme de mots clefs ses différents doutes et ses certitudes par rapport à la question qui nous occupe sur ce temps : "Ce que nous faisons dans le Groupe Femmes relève-t-il du féminisme ?" Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Il n'y a que des pensées et des points de vue qui peuvent permettre à chacune de se nourrir d'autres points de vue et d'enrichir sa propre réflexion."

Matériel : Tableau : Mes certitudes "Ce qui est clair pour moi" / Mes doutes "Ce qui me gêne ou est un peu flou"

3) Kékonfait de tout ça ? Le mur / la table de paroles ou échange en grand groupe : avancer ensemble vers une position commune = 45 min.

Limitation du temps par intervention à 2 min. Pas + de 3 interventions par personne.

Matériel : Utilisation d'un bâton de parole.

III – Bilan à chaud de la journée - 15 min

Chacune prend la parole quand elle veut mais pas le droit de redire la même chose que les précédentes.

Ma pépite : Moment de la journée qui m'a positivement marqué, ce que je retiens de sensiblement intéressant.

Mon râteau : Moment où au contraire j'ai senti un flottement, une gêne, un malentendu, une frustration...

CHRONIQUE DU GROUPE FEMMES 44 : une dynamique collective témoignant d'une émancipation des agricultrices

Lors du recueil des attentes des participantes en début de formation "CONDUITE DE TRACTEUR EN SÉCURITÉ", la majorité d'entre-elles exprimaient le besoin de se former pour gagner en autonomie sur la ferme et se sécuriser, se savoir capable de manipuler les tracteurs au cas où l'associé en charge ne pourrait pas le faire (arrêt maladie...). Il était clair pour chacune d'entre-elle qu'elles n'aimaient pas ça et qu'elles y venaient un peu « obligées ».

Après 2 jours de pratiques dans un **CADRE BIENVEILLANT** et sécurisé, où elles pouvaient se tromper, recommencer, prendre le temps, plusieurs d'entre-elles ont souhaité aller plus loin, tester le travail du sol et y ont pris du plaisir.

Le bilan de fin de formation a recueilli des propos bien différents de ceux du début avec des agricultrices motivées qui finalement aimaient « **Deux journées de pratiques (seulement !)** ont généré un changement de posture des participantes découvrant qu'elles pouvaient aimer utiliser ces matériels. » bien conduire les tracteurs et se joindraient volontiers à certains chantiers auxquels elles ne participaient pas jusqu'alors. Les participantes ont découvert qu'elles pouvaient aimer utiliser ces matériels alors qu'elles s'étaient longtemps auto-censurées par peur de mal faire et des jugements.



« Nous sommes montées sur scène pour "Femmes en Fermes" : une **PUISSANCE** se dégageait de chacune et a permis de faire corps pour **AFFIRMER** notre place dans l'agriculture et notre **ENGAGEMENT** pour faire évoluer le modèle agricole. »

2014

Communiquer au sein de l'exploitation - 2 jours - avec Thérèse PIEL

Lever les freins au changement - 2 jours - avec Colette BOURGIN

Améliorer mes conditions de travail - 1 jour -



2015

Rencontre avec des agricultrices de l'AFIP 35

Préserver son dos et son corps - 2 jours - avec Pascal RICHE

Gagner en durabilité physique dans mon travail - 1 jour -



2016

Gestion du stress et de la fatigue - 3 jours - avec Pascal RICHE

Approche sensorielle de l'alimentation - 2 jours - avec Marie-Claire Thureau



2017

Co-résolution de difficultés autour de la confiance en soi - 1 jour -

Comportement Animal - 2 jours - avec Philippe Cadeau

Travailler en couple - 1 jour -

2018

Prévenir les risques santé-sécurité : le corps, les outils et les bâtiments - 3 jours - avec Kiné Ouest Prévention - L'atelier Paysan - MSA

Conduite de tracteur en sécurité - 3 jours - avec le Centre Agroéquipement

Les agricultrices et l'animatrice ont co-écrit une **PIÈCE DE THÉÂTRE** sur leur amour du métier, l'importance du type de système choisi et les nombreux stéréotypes de genre qu'elles subissent. Au-delà du recueil des idées et paroles, elles se sont initiées au jeu d'actrice et à la mise en scène. Cette approche s'est avérée très efficace pour **libérer la parole**, leur permettre d'**affirmer leurs choix** et opinions et même **porter des revendications**.



2019

Témoigner de ses pratiques et valoriser le métier d'agricultrice via le théâtre - 5 jours - avec Blandine Massard – Compagnie 100 Trucs Ni Muche

2020

Ateliers de co-résolutions de situations pro difficiles - 2 jours -

Adapter son activité à sa physiologie : cycle et ménopause - 2 jours - Gaëlle Baldassari et Patricia Estenaga

Améliorer l'organisation du travail et la conciliation pro /privé - 2 jours -

S'initier au travail du métal et à la soudure - 3 jours - L'Atelier Paysan

« Quand j'ai démarré le groupe, j'étais en parcours installation dans le cadre d'une reconversion professionnelle. Je me posais beaucoup de questions sur comment gérer les enfants, mon temps perso, la vie à la ferme. Ce qui m'a intéressé dans le collectif, c'était la non-mixité choisie. J'avais moins peur de poser des questions et de partager mes difficultés. On ne se sent pas jugée et moins seule dans son métier. C'était il y a 3 ans »



Gwenaëlle Falchi, agricultrice du Groupe Femmes





Présentation des 3 journées menées en partenariat avec le Centre d'Agro-équipement de Nozay.

1

journée sur la plate-
forme de Nozay

2

journées dans des
fermes du groupe

12

participants

1ère journée

2ème journée

3ème journée

Objectifs pédagogiques	Contenus
<ul style="list-style-type: none"> • Acquérir les bases de la réglementation de la conduite d'engins agricoles (circulation, gabarit...). • Comprendre les leviers d'une conduite économe. • Être capable d'identifier le matériel agricole le plus adapté à mon besoin. • Être capable de prendre en main le poste de pilotage. 	<ul style="list-style-type: none"> - Élaboration de nos règles pour fonctionner ensemble lors des 3 jours de formation. - Présentation du programme - Recueil des préoccupations et attentes - Intervention : Bases de la réglementation de conduite d'engins agricoles. Présentation du fonctionnement général d'un tracteur (modèle récent et modèle plus ancien). <p><i>Exercice pratique : prise en main de la cabine de pilotage et réglages de base pour conduire en sécurité et de manière économe ; Conduite de tracteur sur terrain en pente ; Conduite de Manitou.</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • Être capable d'utiliser un tracteur en toute sécurité et de le conduire de manière économe. 	<p><i>Exercices pratiques en sous-groupe : conduite et réalisation de manœuvres simples en tracteur ; Travail du sol ; Atteler et dételer du matériel agricole en sécurité ; Entretien de base : niveaux et filtre à air.</i></p>
<ul style="list-style-type: none"> • Être capable d'utiliser un tracteur avec un outil attelé en toute sécurité et de le conduire de manière économe. 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation des différents outils qui peuvent s'atteler à un tracteur, quels outils pour quels tracteurs ? <p><i>Exercices pratiques en sous-groupe : atteler-dételer ; Conduite et réalisation de manœuvres simples en tracteur avec outils attelés (remorque et outil porté) ; Manipulation de bottes et raclage.</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Bilan de la formation



Journées ou 1/2 journées régulières qui permettent un suivi des situations et la célébration des avancées !

12 à 15

participants

3 à 4

par sous-groupes

Objectifs pédagogiques

- Être capable de définir les places et complémentarités de chacun·e sur la ferme
- Capitaliser ses réussites, notamment dans l'écoute de ses associé·es et dans l'expression de ses propres aspirations.
- Mobiliser ses ressources pour poser les bases d'un changement
- Acquérir des bases méthodologiques (de l'écoute active, du questionnement ouvert, de la Communication Non Violente...)
- Être capable de mettre en acte et de définir un plan d'action pour améliorer le vécu au travail.

Méthodes pédagogiques

- Tour de table : ce qui a avancé depuis la dernière journée ? Ma dernière grande réussite à la ferme ?
- Affiche "L'outil du jour à tester" : Méthode QQCOPQ*, DESC**, décision par consentement, écoute active...
- Grille d'autodiagnostic ou outil de facilitation graphique
- Partage en binômes puis mise en commun en grand groupe : choix des situations sur lesquelles aller plus loin l'après-midi
- Tour de ferme
- Travail en trinômes/quadrinômes sur un cas concret puis restitution croisée en grand groupe
- Possibilité de jeux de rôles
- Fiche individuelle d'évaluation de la formation

Exemples de problématiques traitées

- >> Concilier vie pro / vie perso : comment faire pour que la ferme ne prenne pas toute la place ? Recentrer, prioriser, abandonner certains projets...
- >> Développer mon projet et trouver ma place : comment je m'intègre dans mon nouveau territoire avec mon projet « atypique » ?
- >> Envisager mon départ en retraite avec sérénité
- >> « Je suis sollicitée pour entrer dans le bureau de la CUMA mais j'ai peur de ne pas être à la hauteur. »
- >> Reprendre confiance en moi après une expérience d'association agricole qui a échoué...

* QQCOPQ : *Quoi, Qui, Comment, Où, Pourquoi, Quand ?*

** DESC : *Décrire la situation, Exprimer ses émotions, Solutions, Conséquences positive?*

TRANSITION AGRO-ÉCOLOGIQUE

IMPLICATION DES AGRICULTRICES ET TRANSFORMATION DE LEUR TRAVAIL

PROJET TRANSAE : le Groupe Femmes du CIVAM 44 et des changements de systèmes inattendus

>>> Les grandes questions

Dans le cadre du projet casdar Transaé (Transformation du travail et transition vers l'agroécologie en élevage de ruminants), projet de recherche-action mené de 2016 à 2020, le Groupe Femmes du CIVAM 44 a été étudié de près par Xavier Coquil, chercheur de l'Inrae de Clermont-Ferrand, spécialisé en transitions professionnelles des agriculteur·rices vers des formes d'activité plus durables et Alexis Annès, sociologue du Genre de l'UMR Lisst-Dynamiques rurales de Toulouse.

L'idée de cette étude est née **suite à l'observation de changements de systèmes**, de la voie classique basée sur l'agrandissement et le produire plus, à une approche économe et autonome. Ces évolutions globales de stratégies ont été initiées par des agricultrices du groupe. Elles avaient initialement rejoint le collectif pour trouver un espace d'expression et ont réalisé en quelques mois que leurs difficultés majeures résidaient dans les dissonances entre leur vision de l'agriculture et du métier et celle menée par leur mari-associé. L'objectif de notre travail a été de questionner :

- le rôle que les agricultrices ont joué au sein de leur exploitation dans la mise en place de pratiques agroécologiques,
- les modalités de leur émancipation au sein de leur ferme permettant ces transitions,
- en quoi la participation à un groupe professionnel féminin a pu contribuer à ces transformations de leur travail et de leur ferme.



Notre étude montre que le Groupe Femmes 44 est une dynamique collective au service de l'**ÉMANCIPATION DES AGRICULTRICES PAR LEURS MONTÉES EN COMPÉTENCES** favorisant :

- l'entrée en dialogue avec les associés masculins,
- l'amélioration des conditions des interventions des femmes sur la ferme sur le plan physique mais aussi organisationnel,
- leur prise de place dans des tâches productives inaccessibles jusqu'alors,
- le fait de porter des revendications politiques féministes.



- Entretiens auprès de 5 agricultrices ayant porté des évolutions de systèmes vers l'agroécologie
- Décryptage du dispositif d'accompagnement mis en œuvre au CIVAM auprès du Groupe Femmes 44

Au croisement de 3 cadres d'analyse :

- Approche travail / méthodo Transaé
- Genre et empowerment (émancipations individuelle et professionnelle)
- Transformation des mondes professionnels

>>> **Rôles des agricultrices au sein de leur exploitation dans l'initiation de changement de système ?**

>>> **Modalités de leur émancipation au sein de leur ferme permettant ces transitions ?**

>>> **En quoi la participation à un groupe professionnel féminin a contribué à ces transformations de leur travail et de leur ferme ?**

SUCCESSION DE TRANSITIONS PROFESSIONNELLES

2013

GAGNER EN COMPÉTENCES POUR ENTRER EN DIALOGUE AVEC LEURS ASSOCIÉS

2014

AMÉLIORER LES CONDITIONS DES INTERVENTIONS DES FEMMES SUR LA FERME SUR LE PLAN PHYSIQUE ET ORGANISATIONNEL

2017

GAGNER EN COMPÉTENCES TECHNIQUES ET PRATIQUES POUR PRENDRE PLACE DANS DES TÂCHES PRODUCTIVES INACCESSIBLES

2018

PILOTAGE COLLABORATIF

PORTER DES REVENDICATIONS POLITIQUES DU FEMINISME ACTIF OU PASSIF

2019

« J'ai beaucoup réfléchi. Ça m'a conforté de m'imposer un peu plus sur la ferme et d'essayer de communiquer des nouvelles idées à mon mari. Je fais mes preuves.

Grand appui des **EXPERIENCES PARTAGÉES**. On n'est pas seule ! »



1ère transition professionnelle :

S'affirmer comme agricultrice ou paysanne

Le 1er développement professionnel s'opère via la prise en charge ou la création d'un atelier de production sur la ferme (en plus de l'aide active sur certaines tâches agricoles et le maintien des tâches domestiques).

Les motivations sont principalement liées à un besoin d'accomplissement personnel, d'égalité sociale et/ou d'adaptabilité à l'évolution du contexte familial et agricole (peu porteur en terme de rémunération dans les modèles basés sur la maximisation du volume à produire). Elles se créent un milieu de travail au sein de la ferme sans bouleverser le système de production.

La 2ème transition professionnelle :

S'affirmer en tant qu'associée et contribuer à orienter le système

Cela implique un changement de posture au sein de l'exploitation.

Le thème de la communication, véritable fil rouge du Groupe Femmes depuis son démarrage, s'appuyait au départ sur le souhait de comprendre le point de vue de son ou ses associés masculins pour parler le même langage qu'eux et se faire comprendre. 2017/2018 marquent un tournant avec la notion de coopération et de fonctionnement collaboratif. Il est alors question de s'outiller pour que chaque travailleur·euse du GAEC s'essaie à mieux exprimer son point de vue et à écouter celui de l'autre.

Le care, une motivation centrale

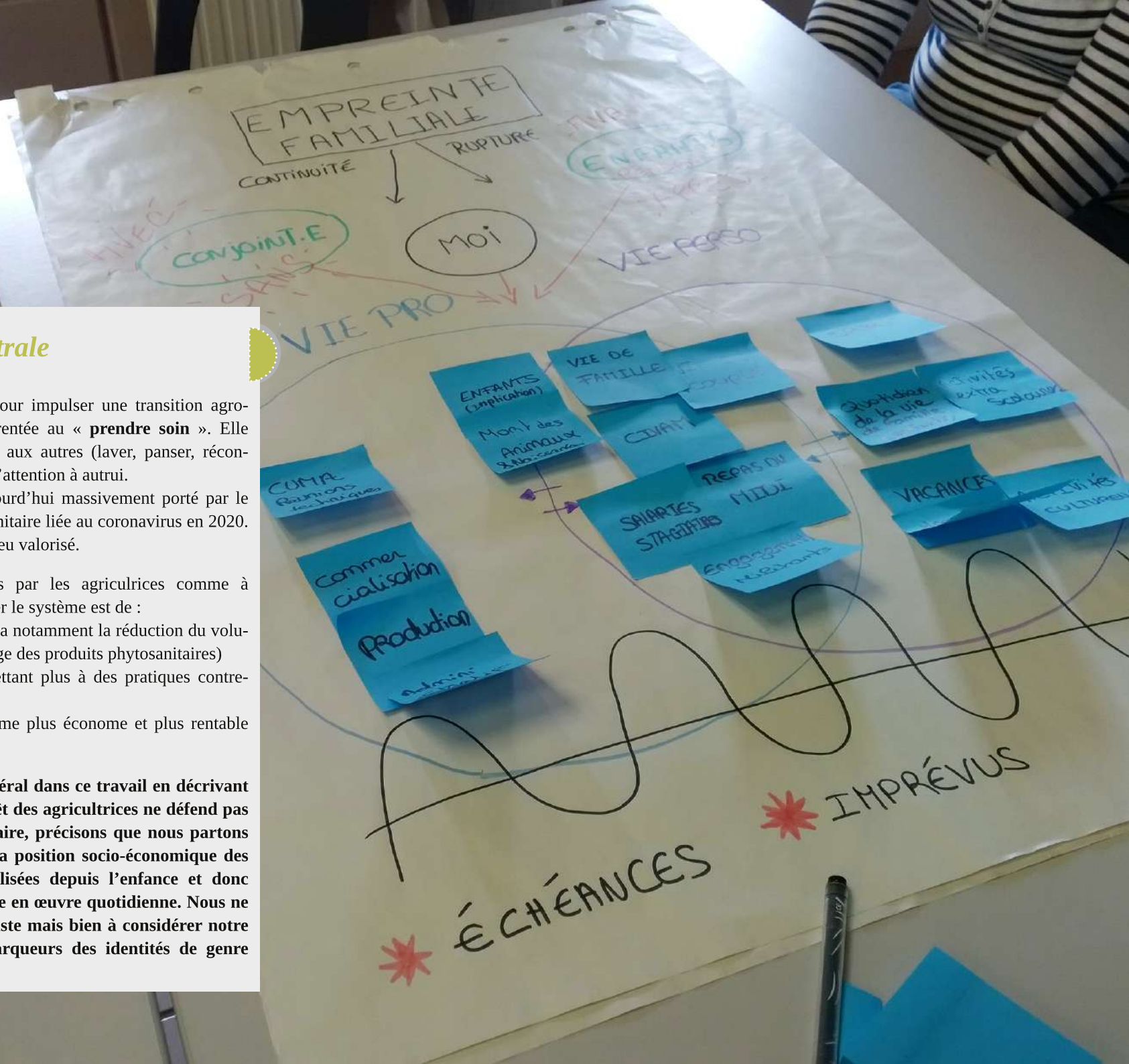
Au cœur des motivations des agricultrices pour impulser une transition agro-écologique : *le care*. C'est une notion apparentée au « **prendre soin** ». Elle désigne d'une part les soins que l'on donne aux autres (laver, panser, réconforter...) et d'autre part la sollicitude à autrui, l'attention à autrui.

C'est d'abord et avant tout un travail et aujourd'hui massivement porté par le genre féminin, comme l'a visibilisé la crise sanitaire liée au coronavirus en 2020. Essentiel, le care est pourtant peu reconnu et peu valorisé.

Ainsi, les motivations principales évoquées par les agricultrices comme à l'origine de leur mobilisation pour faire évoluer le système est de :

- prendre soin de leur mari et d'elles-même, via notamment la réduction du volume de travail et des risques (réduction de l'usage des produits phytosanitaires)
- prendre soin des animaux en ne les soumettant plus à des pratiques contre-naturelles
- prendre soin de la famille grâce à un système plus économe et plus rentable assurant plus sereinement du revenu.

Précisons ici que ce qui est présenté en général dans ce travail en décrivant les capacités, motivations et centres d'intérêt des agricultrices ne défend pas l'idée que ces savoirs sont innés. Au contraire, précisons que nous partons du fait que ces savoirs sont marqués par la position socio-économique des femmes, la manière dont elles sont socialisées depuis l'enfance et donc associés à leurs conditions pratiques de mise en œuvre quotidienne. Nous ne sommes pas dans une perspective essentialiste mais bien à considérer notre héritage historique et culturel comme marqueurs des identités de genre dominantes aujourd'hui.



Le Groupe Femmes 44 : une ressource d'empowerment



« [J'ai réalisé que] des femmes faisaient autre chose que la traite, qu'elles s'imposaient plus sur la ferme, et puis qu'il y a des trucs sur l'herbe, sur des sujets comme la salle de traite... sur les conditions de travail. »

Ce que le Groupe Femmes a produit :

- Rejoindre le groupe pour **rompre l'isolement, partager les expériences et acquérir des compétences techniques.**
- **Cultiver le « pouvoir avec »** : les apports du collectif, au travers des liens qu'elles établissent avec d'autres femmes au sein d'organisations agricoles. Le groupe contribue à l'acquisition d'une conscience de genre.
- « **Pouvoir de** » s'affirmer et acquérir une capacité d'action
- **Bénéfices psycho-sociaux et reconnaissance dans le travail** : visibilisation, légitimation et sens.

>>> En conclusion, cette étude pose la question suivante :
Ne faudrait-il pas se **MOBILISER** fortement pour l'émancipation des agricultrices, avec comme effets induits la progression possiblement accélérée de la Transition AgroEcologique ?

Le Groupe Femmes permis à ses membres de relever un double défi : gagner en crédibilité par le travail puis être en capacité d'initier ET d'accompagner les transitions professionnelles de leurs conjoints.

Ces processus se sont initiés par l'accès à l'impensable : en côtoyant des agricultrices travaillant dans des systèmes économes et autonomes, elles découvrent des façons alternatives de penser et de pratiquer l'agriculture, mais aussi de penser leur place et leur contribution à la société.

Les agricultrices sont clairement des actrices majeures du changement en œuvrant à une plus grande symétrie femme / homme (sur les modalités d'expression et de communication entre associé·es, sur la distribution des tâches agricoles et domestiques...) et en s'impliquant de manière croissante pour expliciter et organiser le travail à l'échelle de la ferme, favoriser l'émergence d'innovations techniques et écologiques et mettre en place des pratiques et systèmes moins néfastes pour la santé.



BIBLIOGRAPHIE

AGRICULTRICES DU XX AU XXI^{ème} SIÈCLE

D es inégalités historiquement marquées

Dès les années 1970, des changements dans le contexte social, politique et économique ont ouvert des voies à la modification de l'expérience des femmes en agriculture. Jusqu'alors, les travaux croisant genre et agriculture ont montré que l'exploitation agricole familiale était organisée économiquement, politiquement et socialement de façon à marginaliser les femmes de l'activité agricole (Barthez 2005; Lagrave 1987; Salmona 2003). Le projet modernisateur met en avant l'exploitation agricole familiale à 2 UTH (Bessière et al. 2014; Giraud and Dufour 2012), où le couple hétérosexuel devient le socle de l'unité de production. Dans les discours, époux et épouses apparaissent comme « partenaires », mais, dans la pratique, les femmes étaient assignées à leur statut de mère ou d'épouse. Seul un conjoint pouvait être légalement reconnu comme chef d'exploitation, et si, en théorie, les épouses pouvaient revendiquer ce statut professionnel dans les faits, les époux sont ceux qui s'en sont saisis.

A la suite des mouvements féministes des années 1970, les agricultrices ont commencé à critiquer le vide légal dont elle faisait l'expérience et dans lequel elles étaient forcées d'évoluer (Lagrave 1987; Salmona 1985). Dans ce contexte, encouragés par les organisations professionnelles dont les syndicats, se sont institutionnalisés des groupements professionnels féminins. Ces espaces de sociabilité féminine ont également tenu lieu d'espace de revendication. Ils ont permis de poser les bases de la reconnaissance légale et juridique du travail des femmes (Lagrave, 1987), de les faire gagner en visibilité et de reconnaître leur participation active au sein des exploitations (Barthez 2005). **Parmi les différents changements légaux ayant eu lieu, nous pouvons citer la création des EARL** (Exploitation Agricole à Responsabilité Limitée), en 1985, une forme sociétaire permettant, entre autres, aux époux d'être tous les deux reconnus comme co-exploitants.

Pour celles n'ayant pas accédé à ce statut mais participant toujours activement au travail sur l'exploitation en tant qu'aide familiale, la Loi d'Orientation Agricole de 1999 a permis **la création du statut de conjointe collaboratrice**. Ce statut permet alors aux femmes qui participent régulièrement au collectif de travail mais sans recevoir de revenu, de bénéficier d'une protection légale, leur ouvrant des droits à la retraite ou encore à l'assurance maladie.

« Durant la période productiviste, l'assignation des agricultrices à la sphère domestiques ou à des tâches jugées moins importantes ...ont favorisé leur position critique vis à vis des pratiques agricoles intensives ».

>>> Par Alexis Annes, agronome et enseignant chercheur en sociologie à l'école d'ingénieurs de Purpan (INP Toulouse), travaille sur les questions de genre et d'agriculture depuis une dizaine d'année, aujourd'hui au sein du laboratoire Lisst-Dynamiques.

De nouvelles pratiques agricoles propices à la reconnaissance du travail des femmes

Les changements économiques et politiques des années 1980 ont également contribué à faire évoluer l'expérience des femmes. Face aux limites du modèle productiviste, on prône désormais une agriculture dite multifonctionnelle, dont les bienfaits vont au-delà de la sphère productive pour s'inscrire dans un cadre sociétal et environnemental plus global. La production de biens alimentaires n'est plus la seule activité reconnue comme prenant place au sein des exploitations. Celles-ci deviennent des lieux de préservation des ressources naturelles, de valorisation patrimoniale, de maintien de savoir-faire traditionnels, ou comme un lieu de création de lien social entre consommateur·rices et producteur·rices. Comme mentionné par Van der Ploeg (2008), de nouveaux systèmes de production, qui étaient perçus comme moins légitimes sous le modèle modernisateur, ont été adopté de façon croissante : activités de transformation,

vente en circuits courts ou encore accueil à la ferme sont devenus, entre autres, des activités permettant d'assurer la pérennité des exploitations agricoles. De nombreux auteur·rices se sont appliqués à montrer que les femmes étaient davantage impliquées dans cette forme d'agriculture qui leur offre un cadre propice pour reconquérir les devants de la scène agricole (Annes et Wright, 2016; Giraud, 2007) et ainsi acquérir une visibilité pour leur travail. **Elles sont notamment plus impliquées dans des démarches alternatives et innovantes et apportent un nouveau regard** à l'exploitation au travers de nouvelles pratiques (Bessière et al., 2014 ;

Giraud et Rémy, 2013) circuits courts, agriculture biologique, marchés de proximité, diversification agricole (Giraud et Rémy, 2013), activités de loisirs ou agritourisme (Brandth et Haugen, 2010 Garcia-Ramon et al., 1995 ; Giraud, 2011) et **elles contribuent à redéfinir la profession agricole** (CASDAR-CARMA, 2015). Cette agriculture, mobilisant de nouvelles gammes de compétences pour les agriculteur·rices - en ce que les produits sont transformés, préparés ou commercialisés par exemple - valorise d'autres formes de savoirs. Elle a permis aux agricultrices de s'engager, de créer de nouvelles formes d'entrepreneuriat agricole, et de devenir plus visible aux yeux du public (Annes and Wright 2017; Giraud 2004).

De plus, les travaux d'autres auteur·rices (*Salmona, 2003 ; 2010 ; Guétat-Bernard et Pionetti, 2016*) ont suggérés que, durant la période productiviste, l'assignation des agricultrices à la sphère domestique ou à des tâches jugées moins importante (petits élevages, culture des simples, jardin) ainsi que leur non-participation à la formation aux technosciences, ont favorisé leur position critique vis-à-vis des pratiques agricoles intensives/productivistes (*Salmona, 2010*). En d'autres termes, moins impliquées dans l'élan modernisateur, les femmes auraient pu d'avantage préserver des savoirs intuitifs et sensibles, issues de leurs pratiques concrètes de la nature et de leur réflexion issue de l'expérience (*Guétat-Bernard et Pionetti, 2016*). L'ensemble de ces savoirs sont plus à même d'être mis en oeuvre dans le cadre de pratiques agro-écologiques [1]

Des inégalités qui persistent

Cependant, il faut néanmoins noter que cette nouvelle légitimité ne s'est pas nécessairement traduite par une amélioration des rapports de pouvoir sur les exploitations, ni une capacité accrue des femmes à résister aux assignations de genre. Par exemple, Saugère (2002a; 2002b; 2002c) avait déjà montré dans son étude ethnographique d'un village aveyronnais qu'une idéologie présentant les femmes comme des "*incomplete farmer*" persistait. En opposition aux hommes, celles-ci demeuraient perçues comme manquant d'un savoir inné pour l'agriculture, d'un rapport naturel à la terre ou encore de force physique, les empêchant d'être des professionnelles de l'agriculture compétentes. **De plus, même si les dernières décennies ont témoigné d'une visibilité croissante pour les femmes et une reconnaissance accrue de leur travail, certains travaux montrent que ce n'est pas toujours le cas.** Étudiant les installations de couples néo-ruraux en agriculture biologique dans le sud-est français, Samak (2017) montre que les épouses sont plus à même de renoncer à un statut officiel en faveur de leur mari. La plupart du temps, celui-ci est le chef d'exploitation, quand **elles se retrouvent cantonnées au rôle de « travailleuse de l'ombre »**. Ainsi, même des pratiques agricoles relevant de la transition post-productiviste peuvent s'accompagner d'anciennes formes d'invisibilité pour les femmes.

Les travaux d'Alexis Annes et de Wynne Wright (2015 ; 2017 ; 2019) montrent également que si les activités de diversification agricole créent un contexte de redéfinition des rapports de pouvoir où les femmes sont plus visibles et font preuve d'une certaine capacité d'action, elles perpétuent aussi des rôles de genre traditionnels. D'ailleurs, quand les agricultrices travaillent avec leur conjoint (ou leur fils), ils observent la persistance d'une division traditionnelle du travail où les hommes exercent des activités d'extérieur et mécaniques, les femmes des tâches plus à même d'être réalisées à l'intérieur ou proche du foyer. Cette division n'est pas problématique en elle-même, mais elle le devient, et est symptomatique d'un contrôle et d'une domination, quand elle

crée les conditions favorables au renforcement de logiques essentialistes qui assignent les femmes à des tâches spécifiques et immuables.

Cette division traditionnelle des tâches ne se retrouve pas sur l'ensemble des exploitations agricoles, cependant elle peut être très marquée dans certains cas, comme dans les exploitations bovin lait où le couple constitue l'essentiel du collectif de travail. En effet, si la grande majorité des exploitations agricoles sont marquées par une « déconjugalisation » du collectif de travail, ce n'est pas entièrement le cas des exploitations bovin lait. L'étude de Christophe Giraud et Annie Dufour (2012) montrent une persistance forte de la division traditionnelle des tâches. Les hommes effectuent une partie du travail d'élevage, les cultures et prennent les décisions stratégiques de l'exploitation tandis que les femmes participent à la traite, donnent les soins aux veaux et font le travail administratif. De plus, elles sont en charge, de façon très disproportionnée du travail domestique. Beaucoup des épouses interrogées dans le cadre de leurs enquêtes expriment une difficulté à trouver leur place au sein de l'exploitation.

Leur épanouissement dans leur travail est conditionné par leur capacité à prendre la responsabilité d'un atelier ou de développer un projet spécifique.

Giraud et Dufour (2012) suggèrent que le capital scolaire et culturel confère aux agricultrices la capacité à mobiliser les ressources nécessaires à la construction de cet espace d'autonomie. En d'autres termes, les femmes ayant reçu une formation scolaire plus approfondie, eut une ou des expériences professionnelles significatives dans d'autres domaines que l'agriculture, ou encore grandi dans un environnement socio-culturel différent, seront plus à même de trouver leur place au sein des exploitations.

Cultiver le « pouvoir avec » : les apports du collectif

Quand on s'intéresse aux questions de changement de rapport de pouvoir en général, ou d'*empowerment* en particulier (c'est-à-dire la capacité d'agir des individus), la dimension collective revêt une importance particulière. Des travaux précédents sur l'*empowerment* des agricultrices suggèrent qu'elles sont en mesure d'acquérir du pouvoir au travers des liens qu'elles établissent avec d'autres femmes au sein d'organisations agricoles ou de réseaux (*voir par exemple Annes et Wright 2015 et 2017*).

Le groupe contribue ainsi à l'acquisition d'une conscience de genre (*Comer 2017*). Cependant la participation au groupe ne permet pas uniquement de nommer et de prendre conscience d'inégalité de genre, il donne la possibilité, en parallèle, d'acquérir des compétences techniques.

Dans d'autres contextes, plusieurs travaux ont montré que les femmes sont réticentes à se rendre dans des espaces agricoles où les hommes sont très majoritairement présents (*Annes et Wright, 2017 ; Sachs et al., 2016 ; Trauger, 2004*).

RESSOURCES CIVAM

- **Site internet FR CIVAM Pays de la Loire :**
<https://www.civam-paysdelaloire.org/nos-actions/transition-energetique/>
- **Site internet Réseau CIVAM :**
<https://www.civam.org/femmes-et-milieu-rural/>
- **Site internet de Good Planet :**
<https://www.goodplanet.org/fr/projet/agriculture-foresterie-durable/les-femmes-actrices-de-la-transition-ecologique-de-lagriculture/>
- **Vidéo de la pièce de théâtre « Femmes en fermes » du 05/10/2019 à Vieillevigne :**
Contactez le CIVAM 44
- **Résultats de l'enquête du CIVAM 44 autour des situations des adhérent·es et leurs conjoint·es :**
Rapport disponible sur demande, réalisé par Luna Terrier.

GRAND MERCI à toutes les agricultrices qui s'investissent pleinement, qui ont partagé leurs parcours et leurs expériences...

... depuis leur arrivée dans le Groupe Femmes du CIVAM 44 : Anna, Anne, Anne-Lise, Anne-Marie, Annie, Aurélie, Céline, Charlène, Christine, Claire, Corinne, Dominique, Doris, Elise, Elsa, Emilie, Evelyne, Françoise, Gaëlle, Géraldine, Gwenaëlle, Hélène, Héloïse, Jeannine, Julie, Karine, Maréva, Margot, Mariane, Marie, Marie-Françoise, Marie-Line, Marie-Paule, Marion, Martine, Maryvonne, Mathilde, Mélodie, Michelle, Mireille, Morgane, Nathalie, Noémie, Nolwenn, Pauline, Sandrine, Sophie, Stéphanie, Sylvie, Thérèse, Vanessa, Véronique, Virginie.



CONTACTS

Groupe Femmes du CIVAM 44

Emilie Serpossian

Animatrice Agriculture Durable

4 rue de la résistance

44390 SAFFRÉ

Tel. 02 40 14 59 00

Mail : agridurable@fdcivam44.org

Sixtine Prioux

Coordinatrice nationale Femmes et Agriculture

Réseau CIVAM

Tél. 06 41 51 51 76

Mail : sixtine.prioux@civam.org

Où trouver un collectif en mixité choisie près de chez vous?

<https://www.civam.org/femmes-et-milieu-rural/>

Il n'y a pas encore de dynamique en mixité choisie dans votre secteur ?

N'hésitez pas à lancer un collectif !